



OFFENBACH EDITION KECK  
Kritische Ausgabe Jean-Christophe Keck

Jacques Offenbach

Vent du Soir  
ou L'Horrible Festin

Opérette-bouffe en 1 acte

Livret de Gille

Livret de censure

Paris 1857

– *Première édition provisoire* –

BOOSEY & HAWKES  
B O T E B O C K

Diese Edition ist urheberrechtlich geschützt. Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des Urheberrechtsgesetzes ist ohne Zustimmung des Verlags unzulässig und strafbar. Das gilt insbesondere für die Vervielfältigung auf Papier (außer für den persönlichen Gebrauch), die Verwendung in Programmheften, Artikeln, Büchern usw., für Übersetzungen sowie für die Weiterverarbeitung in elektronischen Systemen. Diesbezügliche Anfragen sind an den Verlag zu richten.

© 2003 Boosey & Hawkes · Bote & Bock, Berlin.  
Eigentum für alle Länder: Boosey & Hawkes · Bote & Bock  
ISMN M-2025-3145-7

9745

Vent du soir

ou

L'horrible Festin.

Opéra Bouffe en un Acte.

Pour être représenté au Théâtre des Bouffes  
ParisiensLe Directeur  
Jules Noriac

Personnages.

Acteurs.

Vent du Soir, chef des Gros-Lonlons. \_\_\_\_\_  
 Le Lapin-Courageux, chef des Papa-tontons. \_\_\_\_\_  
 Arthur, son fils. \_\_\_\_\_  
 Papeï-gné-du-tout, cuisinier. \_\_\_\_\_  
 Atala Fille du Vent-du-Soir. \_\_\_\_\_  
 La Belle Kasson-fert femme du Vent du Soir. \_\_\_\_\_  
 La Belle Kapasson-fert, femme du Lapin Courageux. \_\_\_\_\_  
 Sauvages des deux sexes. \_\_\_\_\_

La scène se passe dans une Ile sauvage de l'Océanie.

Le théâtre représente une forêt de cocotiers, bananiers, à droite un petit hamac suspendu à des lianes.

\_\_\_\_\_ Scène 1ère \_\_\_\_\_

On entend gronder dans le lointain les derniers éclats du tonnerre après une tempête; Les Sauvages qui entourent le tronc de feuillage sur lequel est assis le Dieu Panurge (un singe) témoignent du plus grand effroi.

**Vent-du-soir, Atala puis Papeï-gné-du-tout.**

Atala.

Oh ! papa ! quelle horrible tempête ... enfin en n'entend plus le tonnerre.

Vent du Soir.

C'est que le soleil, l'ami du Grand Singe de Paranuche notre Dieu a été sensible à ma voix ... Ce pauvre Paranuche est toujours souffrant ... C'est mauvais signe pour la tribu ... s'il consentait seulement à se gratter n'importe où ... nous serions sauvés.

Atala (tenant une baguette)

Papa ! ... papa ... veux-tu que je l'agace (donnant un coup au Singe) v'lan ! ... (Mouvement des Sauvages.)

Vent du Soir.

Y penses-tu ! ... un Dieu ! ... ah Atala ! tu me fais bien de la peine ... (à part) Je crains qu'elle n'ait lu Voltaire ...

Atala.

Papa ! Il me fait des grimaces ! ... vieux singe va ! (allant prendre une poupée dans le hamac) J'aime mieux mon bébé que j'avais laissé là.

Vent du Soir. au public.

Ne craignez rien, il est en carton. (vivement) et ma guerre que j'avais oubliée ? ma guerre !

Tous les Sauvages.

oh y avva ! oh y avva ! capayawa ! ta-pa-yawa !

Vent du Soir.

Oui mes enfants ! je vous comprends ... je me suis souvenu qu'il se jouait aujourd'hui une grosse partie pour la tribu des Gros Lonlons que moi, vent-du-soir, j'ai l'honneur de commander si heureusement.

Les Sauvages.

Ha-y-awo ! ta-y-a-wo ! pa-y-a-wo !

Vent du Soir.

Effectivement la bourse baisse ... Paranuche ne dit rien et mes dix généraux sont peut-être vaincus, mais je ne mollirai pas pour si peu ! et tenez ! voyez

Paranuche ! ... il se gratte ... sauvés ... nous sommes sauvés !

Atala.  
Quel bonheur ! ... C'est que nous sommes vainqueurs du Lapin-Courageux.

Vent du Soir.  
Oui ! de l'odieux roi des Papa-ton-tons ! ...

Atala.  
Nous aurons cette célèbre montre d'or pour laquelle on se bat depuis seize ans !

Vent-du-Soir.  
Nous l'aurons ! ma fille !

Atala.  
Oh oui ... et tenez ! ... voilà Papeï-gné-du-tout notre cuisinier qui nous apporte des nouvelles.

Papeï-gné-du-tout (après avoir salué)  
Le combat avoir eu lieu ? ... à deux pas d'ici ... tout le monde avoir fait son devoir ... l'ennemi surtout ... nous avoir reçu rude tripotée ! ...

Vent-du-Soir  
Sapristi !

Les Sauvages.  
oh y-a-wa ! o y a wa ! ... capayawa ! tapa-y awa !

Papeï-gné-du-tout.  
Le Lapin en victorieux sur toute la ligne ! ... avons manqué la fameuse montée et comme je vous l'ai dit nous avons reçu une ...

Vent-du-Soir.  
Assez ! ... que me reste-t-il à faire maintenant.

Papeï-gné-du-tout.  
Oh vous n'avez qu'à vous rappeler ce que nous faisons tous les deux aux ...

Vent-du-Soir.  
Quoi ?

Papeï-gné-du-tout.  
Nous recevons ou nous donnons une ...

Vent-du-Soir.  
Assez ! ...

Papeï-gné-du-tout.  
Quand nous la recevons nous offrons à dîner au lapin courageux et vous lui promettez la main de votre fille pour son fils ...

Vent-du-Soir.  
Oui ... c'est l'habitude; un jeune homme charmant à ce qu'il paraît ce fils du lapin et qui a fait ses études à Charlemagne ...

Atala.  
Quel bonheur nous avons du monde à dîner.

Vent-du-Soir. (indigné)  
Oui ! l'étranger voilà tout ! ... Enfin c'est tous les deux ans comme cela, chacun son tour (haut) Peuple l'infâme Lapin courageux est victorieux ! ... allons nous avilir sur son passage et lui témoigner par notre platitude que nous entendons les affaires aussi bien que lui ... qu'on apporte le Dieu ! ...

Atala.  
Pourtant Paranuche s'était gratté, comme si nous étions vainqueurs ...

Vent-du-Soir.  
C'est un Dieu qui avance ma fille ... il s'est gratté pour l'année prochaine.

Ensemble.  
Il faut être philosophe  
On n'est pas toujours vainqueur  
De pareilles catastrophes  
Arrivent aux gens de cœur  
Formons nous en colonne  
Allons fêter le Lapin  
Et portons lui sa couronne  
De serpolet et de thym.

(tout le monde s'en va, excepté Atala)

\_\_\_\_\_ Scène 2e \_\_\_\_\_

Atala, seule.

Atala.  
Ah ! quand cela finira-t-il ces guerres là ! tous les deux ans le Lapin courageux est victorieux ... il me dit que j'épouserai son fils ... et puis au bout d'un an on se brouille pour avoir cette montre que personne n'a jamais vue et je reste fille ! mais à quoi bon se marier ... est-ce que je n'ai pas tout ce qu'il me faut, et qu'est-ce qu'une jeune personne peut désirer ou regretter quand elle possède un collier de corail ... des plumes d'autruche ... et un enfant ... en carton ! ...

Romance.  
Petit Bébé  
Sous le rameau  
Que j'ai courbé  
Faites dodo.

1er  
Pas plus grand que l'herbe nouvelle  
Est mon enfant  
Sans m'parler quand il m'appelle  
Mon cœur l'entend;  
Près de lui son ami fidèle  
Dort un grillon  
Pour l'habiller, j'ai coupé l'aile

D'un papillon !  
 Petit Bébé  
 Sous le rameau  
 Que j'ai courbé  
 Faites dodo !

2e

Pourquoi faut-il qu'on se marie  
 Je n'en sais rien.  
 Mais on dit qu'à deux dans la vie  
 On est bien !  
 Ah ! ne crains pas que je te quitte  
 Crois en ma voix  
 Chez un époux si je m'abrite,  
 Nous serons trois !  
 Petit Bébé - etc. etc.

(au théâtre on ne chante qu'un couplet)

\_\_\_\_\_ Scène 3e \_\_\_\_\_

Atala, Arthur. (Arthur parait au fond en costume de Parisien assez élégant)

Atala.  
 J'entends des pas de ce côté, que vois-je ? oh ! que c'est drôle ! ... qu'est-ce que c'est que cela ?

Arthur.  
 Une sauvage ! ... je suis sauvé ! quelle tempête ! ...  
 Je puis me vanter de revenir de loin ... Le naufrage de Virginie n'est qu'une plaisanterie sans sel auprès de celui-la ... (saluant) Mademoiselle ...

Atala.  
 Monsieur ? ...

Arthur.  
 Elle parait assez bien élevée (l'examinant.) C'est une vraie sauvage ... rien n'y manque le petit berceau pour pouvoir chanter une berceuse ... des lianes, tout y est ... Dire qu'un peu plus ... et je ne voyais rien de tout cela ... mais enfin, grâce au ciel, j'ai échappé aux fureurs de la mer ... Engloutir un artiste comme moi ! ... elle ne l'aurait jamais osé ! moi, le premier coup de peigne de la rue.

Atala.  
 Qu'est-ce que vous dites là.

Arthur.  
 Elle ne sait rien de rien ! ... elle est charmante ! ... mais vous ne savez donc pas ce qu'on fait d'une chevelure ?

Atala.  
 On scalpe son ennemi, on porte son crâne en breloques, et sa chevelure en trophée ! ...

Arthur.  
 Oui, ici ... mais nous autres nous nous contentons de pommader les crânes et de peigner les cheveux. On

ne sait pas ce que cela rapporte, un crâne. Quand il a des cheveux, on le fait payer pour les faire tomber; quand on n'en a pas, on le fait payer pour lui en faire pousser; en un mot ... (à part) Eblouissons-la !

Couplets et Duetto.

Arthur.

1er  
 Mon front n'a pas de diadème,  
 Le sceptre n'est pas dans ma main  
 Pourtant, je fais à l'instant même  
 Courber la tête à chaque humain  
 Apprenez donc belle sauvage,  
 D'où je tiens ce pouvoir vainqueur;  
 Je n'en dirai pas davantage  
 Je suis coiffeur !

2e

Quand on est bien de sa personne  
 Les belles vous font les doux yeux !  
 Tout cela n'a rien qui m'étonne,  
 C'est un moyen banal et vieux !  
 Moi, j'ai bien une autre manière  
 Pour conjurer toute rigueur,  
 Je n'ai qu'à dire à la plus fière  
 Je suis coiffeur !

Atala.

Hélas ! mon père avait bien dit,  
 Car sa fille n'a pas d'esprit !  
 A tout ce que je viens d'entendre,  
 Monsieur, je n'ai rien pu comprendre !

Arthur. (à part)

Eh ! quoi ! tous ces récits n'ont rien fait sur son âme.  
 Il me reste un moyen pour charmer cette femme  
 Essayons vite ce moyen;  
 Il réussira, c'est certain  
 Quand je partis pour la rive étrangère  
 Mon noble père alors me fit venir.  
 Mit en mes mains sa montre-tabatière,  
 Qui du pays ! ô tendre souvenir,  
 Redit les chants à mon âme ravie!  
 Ecoutez-les, ces chants de ma patrie.

(Il tire sa montre de sa poche, et pousse un ressort, la montre sonne et exécute un air comme les boîtes à musique)

Ensemble.

Atala.

O douce magie  
 Son refrain joyeux  
 Et mélodieux  
 Ma toute ravie !

Arthur.

Oui la mélodie  
 Le refrain joyeux !  
 C'est délicieux !

La toute ravie !

Atala.

Que de sa voix sonore  
Du soir au matin,  
Me redise encore  
Son doux tin, tin, tin !

(il pousse de nouveau le ressort, et danse sur l'air que la montre exécute.)

Atala.

Mais tout cela ne m'apprend pas ce que vous venez faire ici.

Arthur.

C'est juste ... j'ai quitté, à l'âge de six ans, mon père, qui habite la province ... celui qui m'a donné cet oignon ... cette montre de famille ... il m'a envoyé faire mes humanités au collège, ou j'ai fait d'assez bonnes Etudes pour devenir ... garçon coiffeur ! ... Je vivais heureux et tranquille quand, il y a deux jours, je reçus de mon père quelques mots: « prends l'express et reviens demain à dix heures; n'oublie pas mes lunettes ... » (une commission dont il m'avait chargé) Je suis parti; la tempête m'a surpris et jeté sur ces bords hospitaliers à cinq heures moins dix minutes.

Atala.

Tiens ! c'est drôle ! vous m'intéressez.

Arthur.

Il se pourrait ! ... (à part) Cette sauvage a de beaux cheveux, et paraît d'une belle carnation ... (haut) Mademoiselle, je vous ai conté mon histoire ... est-ce que ... tiens c'est bizarre ! ... est-ce mon cœur ? est-ce ma montre ? mais j'ai senti un toc toc intérieur (à part) oh ! Arthur ! Arthur ! fais bien attention mon enfant !

Atala.

Je ne sais pas si c'est parce que c'est la première fois que je vois un coiffeur mais il me semble gentil ... Est-ce mon cœur ... Est-ce sa montre ? ... mais je ressens un tic tac intérieur.

Arthur. la regardant.

Encore une ! ... Ainsi, vous pourriez m'aimer ... mais alors, inutile de me préoccuper de partir.

Atala.

C'est qu'il est très bien ce jeune homme !

Arthur.

Oh ! mademoiselle ! ...

Atala.

Ciel !

Arthur.

Elle dit ciel ! comme au gymnase ! ...

Atala écoutant.

Ce pas ! c'est papa ...

Arthur.

hein ! ...

Atala.

n'entendez-vous pas ? c'est papa ! ... et sa bande.

Arthur.

oh ! félicité ! des Sauvages ! ...

Atala.

Cachez-vous ! ... là ! ... dans le creux de cet arbre ! ...

Arthur se cachant.

Elle dit le creux de cet arbre ! ... comme à l'ambigu ! ...

Atala (avec amour)

Il est gentil, ce pékin-là ...

\_\_\_\_\_ Scène 4e \_\_\_\_\_

**Atala, Arthur, caché Vent-du-soir, le Lapin-Courageux, La Balle Kasson-fert, La belle Kapasson-fert, sauvages, (portant le Dieu Paramuche)**

Ensemble.

Les Gros-Lonlons.

Gloire aux Papa-tontons  
Car leur aménité  
Leur générosité  
Est de la paix un gage  
Et d'un heureux présage  
Auprès des gros Lonlons !

Les Papa-tontons.

Honneur aux gros Lonlons  
Leur générosité  
Leur hospitalité  
Est de la paix un gage  
Et d'un heureux présage  
Pour les papa-tontons.

Vent-du-Soir.

Lapin-courageux je reconnais avec répugnance la supériorité de vos armes ... permettez moi de vous présenter Atala, ma fille, et la belle Kasson-fert ma femme d'un second lit.

Le Lapin (riant)

ah ! ah !

Vent-du-Soir.

Vous avez la victoire gaie !

Le Lapin.

Je ris dédaigneusement et je te méprise - comme vaincu ... mais j'ai des formes et je te présente la belle Kapasson-fert, ma femme d'un second lit.

Vent-du-Soir (riant)

ah ! ah !

Le Lapin.

Pourquoi ce rire !

Vent-du-Soir.  
Je ne sais ... mais madame me paraît bien nourrie (Il la regarde de près).

La belle Kapasson-fert (le repoussant)  
Hé la bas !

Le Lapin.  
Te rappelles-tu ta première.

Vent-du-Soir.  
Et toi la tienne ?

Le Lapin à part.  
Il est trop bête pour avoir devinée que je l'ai mangée ! ...

Vent-du-Soir.  
La femme ! ... Un soir ! ... (faisant le geste d'avaler) Délicieuse ! Délicieuse ! ...

Le Lapin.  
Assez causé ! ... Je suis venu pour t'accabler d'Impôts et de mauvais traitements.

Vent du Soir.  
Oh ! pour ça vous avez raison ... Car entre nous, l'année prochaine ... mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit ... ou diable avez vous donc fourré cette montre, cause de toutes nos guerres.

Le Lapin.  
C'est le secret du Lapin-Courageux ! ... et ce secret il le transmettra à son fils.

Atala.  
Allons bon ! Il ve redemander ma main ...

Le Lapin.  
Vous savez que j'ai un projet pour lui.

Vent-du-Soir contrarié.  
Oui ... ce mariage ... j'avais d'autres idées.

Le lapin.  
Je te le défends ... a moins que Paramuche n'en décide autrement ...

Atala.  
Papa ! Il vient de se gratter ! ...

Vent-du-Soir.  
Ah ! les Dieux sont pour nous aujourd'hui Lapin-Courageux ... votre fils épousera ma fille ... (à part)  
Tous les deux ans je lui dis cela et jamais ... jamais ...

Le lapin.  
C'est dit.

Atala.

Me marier ... Juste au moment ou je viens de m'assurer une relation ? Comme c'est contrariant !

\_\_\_\_\_ Scène 5e \_\_\_\_\_

### Les mêmes, Papeï-gné-du-tout

Papeï-gné-du-tout.  
Grand Prince.

Vent-du-Soir.  
Eh bien ! et le dîner ? ...

Papeï-gné-du-tout.  
Eh bien haute lumière, c'est une fatalité je n'ai pas trouvé un radis !

Vent-du-Soir. Insoucieusement.  
Oh ! les radis ! ...

Papeï-gné-du-tout.  
Façon de parler ! ...

Vent-du-Soir.  
Ciel ! ... que dira le Lapin-Courageux ! ... il est petit mais très creux ... trouve ce que tu pourras ... Il y va de ta tête ! ...

Papeï-gné-du-tout.  
Oh ! les maîtres !

Vent-du-Soir.  
Dissimulons ! ... et gagnons du temps ! ... mesdames et messieurs ... vous accommoderiez-vous d'un tour de promenade avant le dîner.

Le Lapin-Courageux.  
Soit ! ... C'est une idée ...

Vent-du-Soir à Papeï-gné-du-tout  
Tu m'as entendu ! ... tu as trois minutes ...

(Tout le monde sort excepté Vent du Soir et Atala.)

### Reprise de l'Ensemble.

Les Gros-Lolons.                      Les Papas-tontons.  
Gloire aux Papas-toutous              Honneur aux gros Loulous.

\_\_\_\_\_ Scène 6e \_\_\_\_\_

### Vent-du Soir, Atala puis Arthur

Atala.  
Papa Vent ... est-ce que vous ne venez pas avec nous ...

Vent-du-Soir.  
Tout à l'heure ... (cherchant) mais que lui donner ... envoyer chercher une tourte ... ce serait bien banal ! ...

Arthur

Il fait bien chaud dans le creux de cet arbre ... plus  
personne ... je me lance ! ...

Atala.  
Ciel ! ... Sauvez-vous ...

Arthur  
Pourquoi ? ...

Atala.  
C'est papa ...

Arthur.  
Mais il est charmant ... je veux lui être présenté ...  
(Il passe de l'autre côté de vent du soir)

Atala.  
Ah ! c'est fini ! ... il est perdu.

Trio.

Atala (à Arthur)  
Grands Dieux ... vous bravez le danger !

Vent-du-Soir, se retournant.  
Quel est ce bruit ? ... Un Etranger ! ...

Arthur (saluant)  
Désolé de vous déranger !

Vent-du-Soir.  
Monsieur soyez sur ce rivage  
Le bienvenu (bis)

Arthur.  
D'un tel accueil, noble Sauvage,  
Je suis ému ! (bis)

Vent-du-Soir (à part)  
Ma foi, si j'en crois son visage  
Il paraît gras ! (bis)

Arthur, à part.  
Son aménité m'encourage,  
N'hésitons pas ... (bis)

Ensemble.

Atala.  
Ah ! pour moi bonheur ineffable !  
Papa n'a pas l'air mécontent  
Mon Arthur lui paraît aimable;  
En pouvait-il être autrement !

Vent-du-Soir.  
Ah ! pour moi, bonheur ineffable !  
Ce jeune homme a l'air succulent !  
Il fera très bien sur ma table  
Avec un assaisonnement.

Arthur.  
Ah ! pour moi bonheur ineffable !

Ce sauvage a l'air bon enfant;  
Il va m'inviter à sa table,  
Mon estomac sera content !

Arthur, à part.  
Parlons-lui d'une façon claire.

Vent-du-Soir (à part)  
Il va servir à mon diner.  
haut.  
pour vous, mon cher que puis-je faire ?

Arthur.  
Faites-moi servir à diner !

Vent-du-Soir.  
Parbleu, c'est mon intention.

Arthur.  
Ah ! vraiment ! que vous êtes bon !

Atala. (bas à Arthur)  
Parlez de notre mariage.

Arthur.  
Je lui plais déjà je le gage.

Vent-du-Soir.  
Il fera d'excellent potage  
Et mon honneur sera sauvé.

Atala.  
Demandez s'il vous veut pour gendre !

Arthur.  
Je vais manger sans plus attendre.

Vent-du-Soir.  
Mais reste à savoir s'il est tendre;  
Peut-on le cuire à l'étuvé ...  
(Il lui prend le mollet)

Arthur.  
Il m'a pincé, c'est peut être un usage  
De cette Ile sauvage.

Vent-du-Soir.  
Il est dodu !  
Le mollet me répond durable;  
Ce soir il sera sur ma table  
Le Bienvenu !

Arthur.  
A quelle heure, ici, dine-t-on ?

Vent-du-Soir.  
Patientez un peu, mon bon.

Arthur.  
A mes vœux le ciel est propice !  
Ah ! monsieur, combien je vous dois !  
Vous me rendez un fier service !



Vent-du-Soir (à part)

Tu m'en fera bien deux ou trois !

Reprise de l'Ensemble.

Arthur.

Ah ! je me sens l'estomac creux.

Vent-du-Soir.

Mon cuisinier vous accommodera à merveille ...  
(appelant) Pas-Peigné-du-tout ... viens ici !

\_\_\_\_\_ Scène 6e \_\_\_\_\_

**Les mêmes - Papeï-gné-du-tout.**

Vent-du-Soir (à Arthur)

Vous permettez que je lui dise deux mots.  
(Il parle bas à Papeï-gné-du-tout)

Arthur.

Vous voyez bien, Atala, cela va tout seul !

Atala.

C'est drôle, voilà tout.

Vent-du-Soir (à Papeï-gné-du-tout)

Tu en mettras un tiers à la Marengo ... un tiers à la poulette, et un tiers ... et un tiers ... (Pas peigné du tout fait le simulacre de tourner la broche.)

Arthur, le voyant.

Tiens, il joue de l'orgue ?

Vent-du-Soir à Papeï-gné-du-tout.

N'abîme pas le nez ! J'y tiens pour ma collection. (à Arthur) Mr, voici le chemin.

Arthur.

Douce hospitalité ! ... Monsieur ...  
Mademoiselle ... je vais revenir.

Vent du Soir (à part)

Tu vas revenir ! à la casserole ! ...

Atala.

Quel bonheur ! ... papa l'a bien reçu !  
(Atala et Vent-du Soir sortent)

\_\_\_\_\_ Scène 7e \_\_\_\_\_

**Arthur, Papeï-gné-du-tout, Cuisiniers.**

Arthur, le saluant.

Monsieur.

Papeï-gné-du tout.

Monsieur ! ...

Arthur.

Il est très bon ...

Papeï-gné-du-tout.

Si monsieur veut permettre ... (Il lui enlève son paletot aidé de deux cuisiniers.)

Arthur.

Comment donc (à part) Sans doute un valet de chambre ... (haut) C'est vous qui devez me servir ? ...

Papeï-gné-du-tout.

Dans un instant ...

Arthur.

Ah ! oui ... mais vous allez me mettre en robe de chambre ...

Papeï-gné-du-tout (à part)

Comme les pommes de terre ! ... (haut) C'est une idée ! ... (Pendant ce temps on a retiré à Arthur son gilet, sa cravate etc ... etc ...)

Papeï-gné-du-tout (lui retirant ses bretelles)

Donnez-moi un oignon ! ... (il le frotte d'oignon)

Arthur.

Mais qu'est-ce que vous faites ... cela sent l'oignon.

Papeï-gné-du-tout.

Ça donnera du goût ! ... (il lui arrache son pantalon)

Arthur (en chemise)

Ciel ! j'ai tout compris ! Ce sont des cannibales (il se sauve en courant).

Papeï-gné-du-tout.

Sauté ! ... il faut le rattraper ! ... c'est le rôti ! ...  
(Tout le monde court après Arthur, la scène reste vide)

\_\_\_\_\_ Scène 8. \_\_\_\_\_

**Paranuche s'avance doucement, regarde de tous côtés ramasse un oignon ... le grignotte et met les vêtements d'Arthur; il prend le chapeau et le met sur sa tête ... il met le panatlon, le gilet et le paletot en faisant la grimace, il s'assied gravement sur un banc l'oignon qu'il a ramassé. Les cuisiniers arrivent en courant ... ils voient Paranuche dans le costume d'Arthur, passant doucement devant lui, lui jettent un filet sur la tête et l'emportent à la cuisine.**

Papeï-gné-du-tout.

Où sont-ils passés ! ... ils avaient pris par ici ! ... ils ont dû rattraper l'Etranger ... c'est cela ils l'accrochent ! ... quel bonheur ... je suis sauvé ! ventre Saint-Gris ! ... qu'est-ce qu'ils font ... est-ce possible ! ... ils ont donné le coup du lapin au Dieu Paramuche ! ... (Il sort)

\_\_\_\_\_ Scène 9e \_\_\_\_\_

**Vent-du-Soir. Le Lapin-Courageux. Atala. La belle Kasson-fert. La belle Kapassonfert, puis Papeï-gné-du-tout. Sauvages de leur suite. (Ils entrent bras dessus bras dessous.)**

Vent-du-Soir, donnant le bras à la belle Kapasson-fert.

Mon Dieu, oui, Madame c'est absolument comme j'avais l'honneur de vous le dire ...

La Belle Kapasson-fert.

Oh ! tout cela est d'une galanterie ! ...

Le Lapin-Courageux. (donnant le bras à la belle Kapasson-fert.)

Vraiment je crois bien vous avoir rencontrée dans le monde ...

La Belle Kasson-fert.

C'est possible Monsieur, j'y vais quelquefois.

Le Lapin.

Toute seule ?

La Belle Kapasson-fert.

Oh non ! avec une amie ...

Atala.

Et lui ! ... ou est-il ?

Le Lapin.

Ce petit tour m'a bien creusé ...

Vent-du-Soir.

En ce cas veuillez donc ! ... Comment ? ... pas de table mise encore ... Papeï-gné-du-tout.

Papeï-gné-du-tout.

Voilà !

Vent-du-Soir.

Que le service commence ...

Papeï-gné-du-tout. (criant)

Servez ! (Des Sauvages apportent un immense saladier avec Le saladier est rempli d'herbes couvertes de grosses capucines.) (à part)

Pourvu qu'il ne soupçonne pas ...

Vent-du-Soir.

Ah ! que Paramuche préside notre repas.

Le lapin.

Ah oui ! ... ah oui ! ...

Papeigné-du-tout.

C'est que ... (tremblant) oh ! oh !

Vent-du-Soir, violent.

hein ? .... est-ce que par hasard !

Papeï-gné-du-tout.

Oh ! au contraire ! ... Je vais l'amener ... (à part)  
que faire ! ... (Il sort)

Vent-du-Soir.

A table ! ... la main aux dames ...

Ensemble.

Le Lapin et Vent-du-Soir.

Oui, la fête,

Est complète

Il est plein d'appas,

Ce joyeux repas.

Atala.

A la fête

Incomplète,

Pour moi sans appas,

Est ce long repas.

Atala (à part)

Pendant qu'ils causent ensemble

Je frémis pour mon Arthur

Le creux d'un arbre; il me semble

Est un asile peu sûr

Que ne vois-je à table

Son sourire aimable !

Ah ! que n'est-il là

Tout près d'Atala !

Ensemble.

Le Lapin - Vent-du-Soir.

Oui, la fête

Est complète,

Il est plein d'appas,

Ce joyeux repas.

Atala.

A la fête

Incomplète,

Pour moi, sans appas,

Est ce long repas !

Vent-du-Soir.

Pour charmer des instants si doux

Redis-nous, de ta voix mélodieuse et tendre,

Le chant des Grands Papas-tontons.

Le Lapin.

A tes vœux, vent-du-Soir, le Lapin va se rendre.

Couplets.

Etre bon Epoux

Bien soumis, bien doux,

Pas être jaloux !

Raffoler des coucous,

Aimer les bambous,

Aimer les Tontons,

Et les Sapajons,

Jamais donner de coups:

Voilà, vertuchoux (bis)

Le vrai cri de guerre

Des Papas-tontons

Deuxième couplet.

Douce la passir,  
Aimer à manger,  
Après bien manger,  
Bien aimer buoir,  
Bien aimer dormir,  
Après bien dormir,  
Encore recommencer:  
Voilà vertuchoux (bis)

Vent-du-Soir.

Eh bien et paramuche, notre Dieu, ou est-il ? ... quel service ! ... appelant. Papeigné-du-tout tu sais bien que je n'aime pas à demander les Dieux deux fois.

Pa-peï-gné-du-tout. (rentrant)

Mais seigneur ... (arthur en singe paraît de l'autre côté) ciel ! le voici ... (appelant comme on appelle un chien) Ici, Paramuche ! ... ici (Le singe entre) là ...

Le Lapin-Courageux.  
Qu'il se mette à table ...

Atala.  
Mais il me fait peur ...

Vent-du-Soir.  
Comment ! de l'impunité ! ... Sortez de la table !

Atala.  
Mais papa-Vent.

Vent-du-Soir.  
Qu'est-ce qui m'a bâti cette enfant là ...

Le Lapin.  
Oui qui est-ce qui a donc pu vous bâtir ? ...

Vent-du-Soir.  
Façon de parler ... on demande toujours ça aux enfants ... vous savez ... (à Atala) Demandez vite pardon ...

Atala.  
Pardon Papa ...

Vent-du-Soir.  
Embrassez ce père ...

Atala.  
Voilà papa. (Le Lapin Courageux s'avance pour l'embrasser aussi) C'est toujours ça ! ... (Le singe le reprend et lui montre les dents) Quel drôle de Dieu !

Vent-du-Soir.  
A table. (tout le monde se remet à table. Atala est près du singe)

Atala.

Comme il me regarde ... oh la vilaine bête.

Arthur (en singe)  
Pas un mot c'est moi ...

Le Lapin.  
Hein ?

Arthur. grinçant des dents.  
Hon !

Le Lapin (succulant)  
Ce repas est exquis ! ... de qui mangeons-nous ?

Vent-du-Soir.  
Du voyageur.

Le Lapin.  
Je vous demanderai un coup de pied.

Vent-du-Soir (lui donnant un coup de pied)  
Voilà ! ...

Le Lapin.  
Pristi ... ce n'est pas cela ! ...

Vent-du-Soir.  
Ah ! pardon ... Je n'avais pas compris (le servant) vous offrirai-je un peu de nez ?

Le Lapin.  
J'allais vous en demander ... et maintenant si vous voulez nous allons parler affaires ... du mariage de cette chère enfant (Il veut embrasser Atala)

Arthur (prend de la salade et la fourre de force dans la bouche du Lapin-Courageux)

Le Lapin (se débattant et s'étranglant)  
Qu'est-ce que c'est que cela ... j'étouffé ! ...

Vent-du-Soir.  
Avalez ! ... avalez ...

Le Lapin. (retirant une chaîne de montre de sa bouche) Ah ! ... c'est passé ! ... Je ne sais pas ce que ce singe sacré (à part) sacré singe ! (haut) m'a fait avaler ... c'est ... c'est probablement un fort oignon ... je me sens mieux ... (à part) si on me reprend à me mettre à côté des Dieux.

Atala. (à Arthur qui lui embrasse la main)  
Prenez garde ! ... s'il vous reconnaissait !

Arthur. (Insistant)  
Puisqu'on ne nous voit pas ...

Atala (se défendant)  
Voulez-vous finir. (elle se sauve, Arthur la poursuit autour de la table.)

Vent-du-Soir.

Ah ! le gaillard comme il se porte bien maintenant ! ...

Arthur. (Embrasse Atala)

Atala (se sauvant)  
C'est trop fort ! (Arthur la poursuit)

Vent-du-Soir (à sa cour)  
Paramuche se sauve ! ... suivez le Dieu ! il n'aurait qu'à monter aux arbres ! (tout le monde sort)

\_\_\_\_\_ Scène 11. \_\_\_\_\_

**Le Lapin-Courageux, Vent-du-Soir.**

Le Lapin.  
Je dois d'abord vous dire que mon Arthur, c'est mon fils, est de mon sang.

Ventu-du-Soir.  
Tiens ! ...

Le Lapin.  
Sans doute ... et entre nous ... les pères peuvent ils bien se dire ces choses-là ... c'est un bel homme !

Vent-du-Soir.  
Il est brun, comme vous ? ...

Le Lapin.  
Non, blond, des cheveux frisés ...

Vent-du-Soir (à part)  
C'est singulier ! ... Justement la couleur de cet Etranger ! (haut) Il a probablement fait des Etudes à votre université ? ...

La Lapin.  
Du tout ! ... il était à Paris ... et je lui ai écrit il y a deux jours d'arriver ce matin ... je l'attends de minute en minute ...

Vent-du-Soir.  
Allons donc, ce n'est pas possible !

Le Lapin.  
Mais si ... mon ami, vous le verrez il est costumé comme les sauvages de Paris, il a des bottes ! ...

Vent-du-Soir (tremblant)  
Des bottes.

La Lapin.  
Un habit !

Vent-du-Soir (même jeu)  
Un habit ? C'est assez !

Le Lapin.

Non ... avec une pantalon ... voila du reste son portrait photographié qu'il m'a envoyé dernièrement.

Duo.  
Vent-du-Soir (regardant le portrait)  
Ciel ! ciel ! ciel !  
Oh ! c'est épouvantable !

Le Lapin (flatté)  
Vous lui trouvez l'air aimable ?

Vent-du-Soir.  
Ces traits sont ceux de votre fils ?

Le Lapin.  
Sans doute ! en êtes-vous surpris ?

Vent-du-Soir.  
Ciel ! ciel ! cile !  
Oh ! c'est épouvantable !

Le Lapin.  
Pourquoi ces regards consternés ?

Vent-du-Soir. (à part)  
De mon fils, à ma table,  
Il m'a redemandé du nez !

Ensemble.  
Vent-du-Soir.  
Comment, comment lui dire,  
Hélas ! qu'en miroton,  
Il a comme un vampire,  
Mangé son rejeton.

Le Lapin.  
Oh ! pour moi, quel martyr !  
Quelque méchant triton  
Aurait-il du navire,  
Ravi mon rejeton ?

Le Lapin.  
Ce qui me fait mon inquiétude,  
Ce n'est pas tant fnon fils Arthur  
L'objet de ma sollicitude,  
C'est ma belle montre en or pur.  
Il l'emporta dans son voyage;  
Elle lui dit les chants si doux  
Qui jadis berçaient son jeune âge.  
Les refrains des Papas Ton-tons !  
Et maintenant dans mon regret,  
Je ne forme plus qu'un souhait:  
Grand Dieu ! prends-moi mon fils unique,  
Mais rends-moi ma montre à musique.

Reprise de l'Ensemble.  
Vent-du-Soir (à part)  
Allons, c'est le moment fatal.

Le Lapin (se frottant l'estomac)  
A l'estomac je me sens mal.

Vent-du-Soir (à part)

Entamons la terrible histoire.

(Haut)

Vous savez, Lapin Courageux,  
Que la vie est chose illusoire.  
Vous le savez, c'est de l'histoire.

Le Lapin.

Mais où peut donc être mon fils ?

Vent-du-Soir.

Grand Lapin, oh ! n'en doutez pas,  
Il a, pour voler vers son père,  
Délaissé de lointains climats,  
Et quitté la rive étrangère.

Le Lapin.

J'attends mon fils, j'attends mon fils !

Vent-du-Soir.

Sachez-le dans notre tribu,  
On estime la patience  
Comme la plus noble des vertus,  
L'apanage de la naissance.

Le Lapin.

Arthur, mon fils ! où donc est-il ?

Vent-du-Soir.

Il est ici !

Le Lapin.

Ce n'est pas vrai ! je l'aurais vu !

Vent-du-Soir.

Mais si  
Il est tout près de vous ?

Vent-du-Soir.

Bien plus près que l'on ne pense. (bis)

Le Lapin (écoutant)

Oui ... je l'entends, taisez-vous !  
Écoutons, faisons silence ...

(Ils se penchent pour écouter. On entend tout à coup la montre sonner six heures. La Lapin-Courageux porte la main avec effroi sur son estomac.)

Le Lapin (parlé)

Six heures ! (La montre qu'il a avalée à table exécute le chant des Papas-Tontons) Ciel ! c'est le chant des Papas-Tontons ! ... mais ce chant était exécuté seulement par la montre que j'ai donnée à mon Arthur ! ... Vent-du-Soir ... pourquoi cette montre est-elle dans mon estomac ... répondez ? ... Car ce n'est pas là sa place ! ... Ce dîner sans façon, c'est mon fils qui en a fait les frais. Quand je cherche Arthur ... (montrant son estomac) il est là ... et vous ne pouviez pas me le dire ! ...

Vent-du-Soir.

Où peut-on être mieux qu'au sein de la famille ? ...  
C'est vrai, vous avez mangé Arthur.

Le Lapin (s'avance, menaçant, doucement)

Le fait qu'il était tendre (haut) mais je ne le serai pas moi ! ... cela demande vengeance; en avant les Casse-têtes.

\_\_\_\_\_ Scène 12. \_\_\_\_\_

**Les mêmes. Atala. Papeï-gné-du-tout. La Belle Kasson-fert. La belle Kapasson-fert. Sauvages.**

Le Lapin.

Manger mon fils ! quel toupet !

Atala.

Comment, c'est monsieur votre fils, avec qui nous avons eu l'honneur de dîner ?

Trio.

Le Lapin.

Tirons vengeance  
De ce coquin,  
Frappons soudain.  
Mon Casse Tête,  
O jour de fête,  
O trahison !  
D'un malhonnête  
Aura raison.

Vent-du-Soir.

Il veut vengeance  
D'un procédé si peu courtois  
Avec sa lance  
Il faudra lutter cette fois  
Il fait tempête  
Tant il est bête.  
Sans voir, l'oison  
Que l'on fait fête  
A sa maison.

Atala.

Dieu quelle offense,  
Et mon père est bien peu courtois,  
Faire bombance  
Avec des héritiers de Rois  
Rien ne l'arrête,  
Quelle tempête,  
Dans sa maison  
Le Casse-Tête  
Est la raison !

Le Lapin.

Il est dur, il est vrai, d'assommer ses amis,  
Mais il faut obéir aux lois de son pays.  
(on apporte les armes)

Reprise de l'Ensemble.

Vent-du-Soir.

Attends, il me vient une idée:

La querelle sera vidée.

(cherchant)

Et je tiens un meilleur moyen !

Que Paramuche à l'instant reapparaisse

Confions-nous à sa largesse

Comme il est fils du ciel et qu'il n'ignore rien,

Il sait déjà dans cette lutte

Lequel de nous deux doit tomber !

Qu'on nous l'amène à la minute,

Il saisira celui qui doit tomber !

(Parlé) Faites venir le Dieu, et retirez-lui sa muselière. (à part) Il est dressé ... il va l'étrangler.

Le Lapin.

Quelle délicatesse !

\_\_\_\_\_ Scène 13. \_\_\_\_\_

**Les mêmes. Paramuche.**

Ensemble.

Atala, Vent-du-Soir, Le Lapin, Arthur.

Soleil immortel !

Fais que ta lumière

Ici, nous éclaire !

Moment solennel

Terrible occurrence !

Notre Dieu s'avance !

Vent-du-Soir.

Laisse-le se promener ... (Bas à Paramuche) Xi !

Xi ! Mords-le ! ... Mords le ! ...

Le Lapin.

Ne l'enflammez pas ...

Atala.

Comment ça va-t-il finir ?

Arthur (en singe)

Oui ! mortels, vous avez mangé l'infortuné

Arthur ...

Le Lapin.

Mais nous le savons ...

Vent-du-Soir.

N'interrompez pas l'orateur ...

Arthur.

Mais je veux qu'il revive en moi ...

Le Lapin.

Mon fils ... en vous ... en singe ! Comment ?

Arthur.

Par un miracle. (Il voile sa tête)

Le Lapin.

Dieux qu'il est ressemblant ! ...

Vent-du-Soir.

C'est à s'y tromper ...

Arthur.

Je ne m'en tiendrai pas là ... j'épouse ta fille, Vent-du-Soir ... je viens de lui demander sa main.

Vent-du-Soir.

Quand ? ... où ? ...

Arthur.

Sous ces palmiers.

Vent-du-Soir.

Atala ? Messieurs qui l'accompagnez ? (tout le monde rougit) Accordé !

Le Lapin (à Vent-du-Soir)

Vous devenez beau-père d'un Dieu ! ... (on entend sonner la montre)

Arthur.

Ma montre ! rendez-la moi ...

Le Lapin.

Plus tard ! plus tard ! enfants ? retournons dans notre tribu avec la fille du Vent-du-Soir ! ... Faisons retentir les savanes du chant des Papas-Tontons, si quelqu'un de vous a besoin de savoir il n'aura qu'à me taper sur le ventre. (Adieu Vent-du-Soir)

Vent-du-Soir.

Adieu, ma douce Atala.

Atala.

Si ça vous fait trop de peine, je resterai avec vous, papa ?

Vent-du-Soir.

Jamais. (à part) les crétins, ils n'ont pas pensé à me demandé sa dot.

Finale.

Arthur.

Que mon sort est doux,

Tous les gros Loulous

En seront jaloux

Je deviens son époux !

Je ne veux chez nous

Que des gros Tontons,

Des gais sapajoux,

Mais jamais de coucous !

Voilà, vertuchoux

Ce que doit vouloir

Un bon Papa-Toutou !

Fin.